

les cas au bout d'un quinzaine de jours la terre est couverte d'une riche végétation qui fait un meilleur pâturage que le *glanage* ordinaire. D'ailleurs, lors même qu'il faudrait sacrifier le *glanage*, le nettoisement du sol ne mérite-t-il pas quelques sacrifices.

Dans certaines contrées, les cultivateurs intelligents sont si bien convaincus de l'importance du déchaumage, qu'ils ne le négligent jamais, il suit pour ainsi dire les moissonneurs et souvent tout le champ est déchaumé avant même que les *quintaux* soient tous rentrés.

## REVUE DE LA SEMAINE

Les persécutions dont les Jésuites viennent d'être victimes en Allemagne, commencent déjà à porter leurs fruits : fruits amers pour celui qui a provoqué cette iniquité et en a poursuivi l'accomplissement ; fruits bien doux pour ceux qui en sont l'objet.

Bismarck, le puissant mais inique chancelier de l'empire allemand, Bismarck le persécuteur patenté de tout ce qui porte le nom de catholique, le persécuteur des ordres religieux et particulièrement des Jésuites est maintenant poursuivi par un cauchemar affreux. Enfermé dans son château, sous le prétexte de se reposer de ses longs travaux, il se sent sous le coup de dangers éminents. A chaque instant il croit voir une main homicide prête à le retrancher du monde des vivants.

Le doigt de Dieu est là ; maintenant l'inquiétude, la crainte produite par le remords vont être les compagnes inséparables de sa vie, il commence dès à présent l'expiation de ses iniquités. Il sent déjà qu'on ne s'attaque pas impunément à l'Eglise de Jésus-Christ.

Les Jésuites, les pauvres persécutés, les malheureux exilés, au contraire, sont dans la joie, leurs chers enfants, les bons catholiques d'Allemagne montrent une ferveur et une piété dignes des premiers siècles de l'Eglise. Plus la persécution devient ardente, plus leurs zélés pasteurs reçoivent d'humiliations, et plus ces fervents disciples du Christ montrent de foi et d'amour pour cette religion si pure et si sainte à laquelle ils ont le bonheur d'appartenir. Tous les dimanches, une foule immense encombre les églises, et assiste aux saints offices ; les communions sont sans nombre.

Quelle différence entre le persécuteur et les persécutés ! le premier est dans des trances continuelles, les seconds sont dans la joie. La punition n'a pas tardé et pourtant elle ne fait que commencer.

" Cela, dit un correspondant de Berlin, nous rappelle M. Villemain qui, sous Louis Philippe, ayant pris comme ministre une mesure arbitraire contre les Jésuites, se croyait poursuivi par eux et menacé de mort. Un jour, en plein conseil des ministres, il s'était glissé sous la table en criant : " Arrêtez ce Jésuite qui veut me poignarder, "

" Heureusement pour lui, M. Villemain, ayant quitté son portefeuille, se mit en rapport régulier avec le curé de sa paroisse, où il assista dans la suite aux offices ; dès lors il fut calme et tranquille. Ah ! si M. de Bismarck pouvait en faire autant ! M. de Bismarck catholique ? Pourquoi pas ? N'est-ce pas lui qui a dit, il y a plusieurs années : " Le vaisseau de l'Etat ira se briser contre le rocher de l'Eglise ? " Un député catholique lui a dernièrement, à la tribune, rappelé ces paroles, et il a ajouté : " Si vous persévérez, vous pourrez dire non après nous le déluge, mais avec et pour nous le déluge. "

Ces faits doivent porter la joie dans le cœur des catholiques, non pas à cause du mal qui arrive aux persécuteurs,

mais à cause des consolations qu'en retirera la Sainte Eglise et son auguste Chef, le vénéré Pie IX. Tant il est vrai que toujours les maux et les douleurs sont accompagnés de leurs joies.

Autre persécution et celle-ci encore spécialement dirigée contre les Jésuites. Elle vient d'avoir lieu à Rome et a été mise à exécution par les autorités italiennes. C'est l'expropriation violente de la magnifique église du *Gesu*. Suivant l'inique système qu'il a inauguré dès son entrée à Rome, le gouvernement piémontais s'approprie tous les biens des ordres religieux et prend de par le droit du plus fort tout ce qui excite sa convoitise. Il a volé le Quirinal au Saint-Père, il a volé aux religieux leurs monastères, aujourd'hui il s'attaque aux temples les plus renommés.

Cette inique expropriation a soulevé l'indignation de l'immense majorité des Romains et la presse catholique s'est faite l'organe de leurs sentiments et de leurs protestations.

La presse impie, de son côté n'a pas ménagé son approbation au sujet de cet acte et la seule chose qu'elle déplore c'est que le gouvernement ne marche pas assez vite dans cette voie. D'après elle, ce ne sont pas les catholiques qui doivent se plaindre du gouvernement, mais bien les révolutionnaires dont on ne satisfait pas assez les aspirations. Les ministres de Victor-Emmanuel se sont montrés trop faibles et trop pusillanimes, ils auraient dû supprimer tout-à-fait la compagnie de Jésus. Ainsi, suivant cette presse, nous aurions tort de nous plaindre si, tombant au milieu d'une troupe de voleurs, ceux-ci se contentaient de nous voler tout ce que nous possédons, sans nous ôter la vie ou nous casser quelques membres. Voilà l'étrange théorie de ces abominables sectaires qui aujourd'hui gouvernent Rome et l'Italie.

Mais ce n'est pas tout, il paraît que la présence de Pie IX à Rome leur déplaît extraordinairement. Il est fort fort pour eux, il met trop d'obstacles à leurs entreprises éhontées. Seul, faible, abandonné de tous, par le seul prestige de son titre de Vicaire de Jésus-Christ, il empêche la corruption d'envahir complètement Rome, il console les bons, soutient les faibles, épouvante les méchants et maintient les droits du pouvoir temporel. Aussi les sectaires ont-ils résolu de le chasser de Rome et de lui faire prendre une deuxième fois le chemin de l'exil ; pour cela, ils n'ont trouvé rien de mieux que d'y appeler Garibaldi, et ils croient que ce *Pontife du Peuple*, comme ils se plaisent à le nommer, va bientôt écraser le *Pontife du Christ*. Les imbéciles ! ils triompheront peut-être, mais que ce triomphe leur coûtera cher.

" Garibaldi à Rome, dit l'article auquel nous empruntons cette nouvelle, répètera ce qu'il écrivait en 1860 aux étudiants de Paris ; " Il faut extirper de l'Italie le chancre de la Papauté. " Il répètera son discours à Naples quand il inaugurerait sa campagne contre les Deux-Siciles *par la négation absolue de Dieu !* Alexandre Dumas nous a conservé ce langage infernal dont voici une phrase : " Le Pape est " l'ennemi de l'Italie, et la gangrène de la religion ; à lui " toutes les malédictions. Ce n'est pas un chrétien ; ce n'est " pas un homme ; c'est le démon, l'antéchrist ! "

" Et dire que de pareilles horreurs peuvent être prononcées d'un moment à l'autre dans la ville de Rome et à deux pas du Vatican !

" Le même bruit rapporte que Garibaldi doit continuer en septembre 1872 et compléter au pied du Capitole la grande entreprise inaugurée sur les bords du lac Léman en septembre 1867. On sait que cette année-là eut lieu le fameux congrès de Genève. Garibaldi y était, et voici comment il s'exprimait : " C'est ici que vos ancêtres eurent le cou-